

Liberation NEXT

Maux de passe

Par GILLES RENAULT

Horizontalité . Le psy et la putain vus par Jeanne Labrune.



Rezo Films

Sans queue ni tête

Un film de Jeanne Labrune, avec Isabelle Huppert...



Critique | 29 septembre 2010

Si son nom ne figurait pas à côté de l'image, sur l'affiche, bien malin qui saurait identifier la mince créature grimée en écolière japonaise, jupe plissée, chemisier blanc, chaussettes montantes et gros nœud papillon. Or, il s'agit effectivement d'Isabelle Huppert, rajeunie pour l'occasion d'une quarantaine d'années [...]

Gourgandine. Huppert interprète ici une prostituée qui aime jouer avec les apparences (cf la scène d'ouverture, chez un antiquaire, où l'on a la confirmation que, depuis Magritte, le mot « pipe » demeure une source inépuisable d'équivoque) et propose

à ses clients des scénarios où elle change régulièrement de toilettes et de perruques : un jour, ambiance femme fatale à tendance SM dominatrice ; le lendemain, épouse docile prompte à se transformer en gourgandine quand son homme rentre au bercail après une dure journée de labeur ; ou encore, en rapport avec la spectaculaire image du début, nymphette sur l'épaule de laquelle un géant en marcel viendra chercher autant de réconfort que de sensations fortes.

Au petit jeu du « c hacun cherche son psy », Alice la catin tape aussi dans l'œil de Xavier (Bouli Lanners, laconique et rasé de frais, loin des personnages dessalés où il a percé dans la filière wallone), un analyste, habillé pour l'hiver par sa femme («*tu es cynique par conformisme et mou par indifférence*») et qui, à force d'écouter d'une oreille distraite les témoignages les plus fragiles, commence aussi à se poser de sérieuses questions sur sa destinée.

Leste. Les deux étant faits pour se rencontrer, Labrune - qui dit avoir eu une révélation à la lecture du mot « passe » employé dans un livre par Lacan - n'a plus qu'à égrener les caractéristiques qui feraient converger les deux pratiques : position horizontale du client-patient, respect supposé d'un certain secret professionnel, rapport frontal à l'argent, risque d'insensibilisation physique ou émotionnelle à force de recevoir... Ambiguë dans son approche, Labrune envisage sa «*fantaisie*» amoralisée sur un ton leste et acerbe, avant de s'appesantir sur le malaise existentiel des uns et des autres en quête d'une issue.

Sans queue ni tête est le huitième film de Jeanne Labrune (*Ça ira mieux demain*), devenue une sorte de spécialiste de la comédie intelligente et qui n'avait rien sorti depuis 2004. Bien que ce ne soit sans doute pas son meilleur, on s'en voudrait de le déconseiller.

*

Cache pileface, le 29/09/10 du contenu de la page :
<http://next.liberation.fr/cinema/01012292975-maux-de-passe>.
A consulter pour une version dans sa forme intégrale et actuelle.